

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BENIN

44ème année — numéro 531

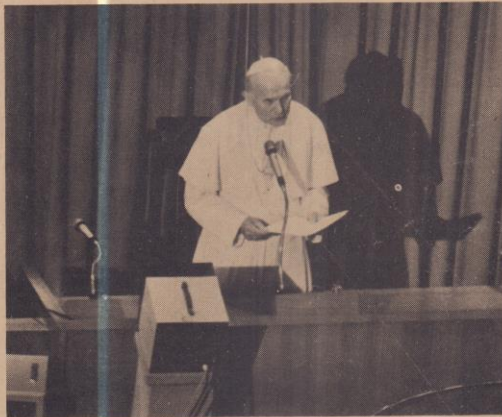
14 Janvier 1990 — 100 Francs CFA

MESSAGE DU PAPE JEAN - PAUL II POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX 1990 **LA CRISE ECOLOGIQUE : UN PROBLEME MORAL**

Pour les vingt-deux ans de la Journée mondiale de la paix instituée par le pape Paul VI et célébrée le 1^{er} janvier de chaque année, Jean-Paul II a pris pour thème de son message 1990 : « La paix avec Dieu. La paix avec toute la création ».

Dans ce document pontifical exclusivement consacré pour la première fois à l'écologie et à son lien avec la Paix, le Pape rappelle la responsabilité de l'homme dans la préservation de l'équilibre écologique, soulignant « le rapport entre l'agir humain et l'intégrité de la création ». Pour lui, une société pacifique se construit dans le respect de la personne et du créé : une telle attitude nécessite « une action concertée au niveau international ». Les chrétiens doivent y prendre part au nom de leur foi.

Sa Sainteté, le Pape Jean-Paul II désire favoriser la formation d'une « conscience écologique ». Partant de l'analyse du récit biblique de la création, il interpelle sur les dommages causés par l'homme au créé et invite à « re-



monter aux sources et à considérer dans son ensemble la crise morale profonde dont la dégradation de l'environnement est un des aspects préoccupants ». La

crise écologique actuelle est d'abord morale : conséquence de « l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques » et de « manquements au respect de la vie » (le Pape met en garde contre une pratique abusive des manipulations génétiques). Il convie toute la communauté humaine — individus, Etats et Organisations internationales — à « prendre au sérieux ses responsabilités ».

Jean-Paul II esquisse des solutions : convaincu que l'ordre de l'univers doit être respecté et que la terre est « un héritage commun dont les fruits doivent profiter à tous », il appelle tous les partenaires sociaux à mettre en place « un système de gestion des ressources de la terre mieux coordonné sur le plan international ». Un tel système ne diminue cependant pas la responsabilité de chaque Etat, mais au contraire, il la précise et l'accroît.

**L'EDUCATION A L'ECOLOGIE :
PARTIE INTEGRANTE DE L'ACTIVITE DE L'EGLISE**

« La crise écologique met en évidence la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle, particulièrement dans les rapports entre les pays en voie de dévelop-

pement et les pays à forte industrialisation » affirme Jean-Paul II : « une exigence qui, explique-t-il, « créera des occasions favorables pour consolider les relations pacifiques entre les Etats ». Parvenir à un juste équilibre écologique implique que « l'on s'attaque directement aux formes structurelles de la pauvreté existant dans le monde » et à la guerre qui, si elle détruit des vies humaines, atteint aussi les récoltes et la végétation, créant pour les survivants des conditions naturelles très difficiles.

« La société actuelle ne trouvera pas de solution au problème écologique si elle ne révisé pas sérieusement son style de vie » dit le Souverain Pontife qui souligne la nécessité d'une « éducation à la responsabilité écologique » : celle-ci ne poursuit ni objectif idéologique ni objectif politique, elle suppose une conversion authentique dans la façon de penser et dans le comportement. Pour le Pape, elle est partie intégrante de l'activité des Eglises. Elle permettra entre autres une meilleure planification urbaine, « aspect important de la protection de l'environnement » dans la perspective de la valeur esthétique de la création.

Pour terminer, le Saint-Père rappelle que l'écologie concerne tous les hommes. Il invite notamment chaque chrétien à travailler dans ce domaine, à l'image de Saint François d'Assise puisque « l'engagement du croyant en faveur d'un environnement sain découle directement de sa foi en Dieu ».

Nous vous livrons en pages 6 et 7 de la présente édition l'intégralité du message du Saint-Père : il mérite toute votre attention, car il est plein d'enseignement.

Ceux qui se croient chrétiens et qui se résignent mollement aux triomphes de l'injustice sont plus injustes que les injustes, car celui qui fait le mal a au moins le courage de le faire, celui qui s'en fait le complice par son silence porte le même péché avec la lâcheté en plus.

Etienne Borne

ON DEMANDE DES CHRETIENS

Dans les moments difficiles et même critiques que traverse notre patrie, « la prise de conscience individuelle et collective de la gravité de la situation, dont la solution (dépend) d'un changement de cœur, de mentalité, de comportement social, économique et politique, inspiré par l'amour renouvelé du pays et des concitoyens » est indispensable.

Les Evêques du Bénin ont insisté « sur l'urgence nécessaire de conjuguer toutes les forces des personnes, des institutions et de toutes les couches sociales, sans discrimination idéologique, régionale, tribale ou religieuse » et ils nous invitent à faire un effort plus rigoureux pour « nous défaire radicalement de tout

(Lire la suite à la page 2)

« AIME
ET
PARTAGE...
ET
TU
VIVRAS »

(Lire nos informations
en page 8)

LE BÉNIN D'UN JOUR À L'AUTRE... LE BÉNIN D'UN JOUR À L'AUTRE... LE BÉNIN D'UN JOUR À L'AUTRE... LE

ON DEMANDE DES CHRETIENS

(suite de la première page)

complexe de supériorité ou d'infériorité liés à une région, à une race ou à des positions de force acquises dans le domaine politique, économique, social ».

« Si Dieu ne bâtit la cité, c'est en vain que peinent les maçons ». C'est pourquoi les Evêques du Bénin ont exhorté tous les chrétiens et toutes bonnes volontés de la Nation à organiser dans le cadre de leur paroisse respective, des jeûnes, prières et célébrations liturgiques les 27, 28 et 29 décembre 1989, qui pourraient se clôturer par une messe solennelle le 30 décembre ».

Les catholiques du Bénin ont participé massivement et avec ferveur à ces différentes célébrations qui, à Cotonou, ont été couronnées par une célébration eucharistique grandiose, présidée par Son Eminence Bernardin Gantin, le samedi 30 décembre 1989 à 10 heures en l'église Saint-Michel de Cotonou. A l'issue de cette messe, un appel a été lancé à tous les chrétiens laïcs de notre pays, les invitant à une réunion le samedi 6 janvier 1990 à 8 heures au Centre Paul VI de Cotonou. Cette grande assemblée a eu effectivement lieu aux date et heure prévues et a regroupé des délégués des diocèses du Bénin appartenant aux différents conseils pastoraux paroissiaux, mouvements, associations, chorales et groupements chrétiens.

Les laïcs catholiques ont compris et fait leur l'exhortation des Evêques du Bénin et l'appel du Saint-Père le Pape Jean-Paul II :

« Un silence même priant constituerait une démission ».

«... Les chrétiens et les hommes de bonne volonté (sont invités) à réformer certaines structures injustes et notamment les institutions politiques afin de remplacer des régimes corrompus, dictatoriaux et autoritaires par des régimes démocratiques qui favorisent la participation ».

Ils ont décidé de participer activement à la vie de la cité, à la lumière de l'Evangile de Jésus Christ qui est « la Voie, la Vérité et la Vie » et comme les y exhortent leurs prélats : « Tout citoyen, qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur, a le droit et le devoir d'apporter sa contribution à la restauration de notre patrie. Ne pas en tenir compte pour des raisons partiales ou tribales serait compromettre l'avenir ».

Forts de cet enseignement, les laïcs catholiques du Bénin se sont réunis pendant toute une journée, se sont librement exprimés, ont échangé des informations, ensemble ont réfléchi...

Ils ont constaté la crise profonde des valeurs fondamentales, la tyrannie du Parti unique, sous-tendu par une idéologie athée, le marxisme-léninisme, la gabegie de l'Etat, la ruine du trésor public et des banques, le marasme économique persistant, la déliquescence de l'administration dont les effectifs ont proliféré, passant de un à trois en quinze ans et dont les agents ne sont rétribués qu'épisodiquement grâce à l'aide extérieure, la multiplication par dix de la dette extérieure, la volatilité des revenus du pétrole, la faillite de l'école et de la santé, la disparition de l'hygiène, la dégradation des infrastructures et des équipements, la confiscation des libertés et l'utilisation de méthodes totalitaires...

On demande des chrétiens : les catholiques, pleins d'espérance, se parlent et parlent à tous leurs frères : lisons plutôt leur déclaration :

DECLARATION

Suite à l'appel lancé par l'Union des Laïcs Catholiques du Bénin à l'issue de la messe du 30 décembre 1989, présidée par son Eminence le Cardinal Bernardin Gantin, les fidèles laïcs de l'Eglise Catholique du Bénin se sont réunis au Centre Paul VI à Cotonou le samedi 06 janvier 1990, au nom de leur foi et de leur attachement au message chrétien de libération des peuples.

Après examen de la situation politique, économique et sociale que traverse le pays, ils constatent que, dans tous les secteurs de la vie nationale, le désastre est total :

1°) La crise profonde des valeurs fondamentales :

- perte du sens de la vérité, de la probité, de la justice, de l'équité, de la conscience professionnelle,
- dissolution des mœurs, entretenue par un matraquage idéologique systématique.

2°) La perte de la légitimité et de la crédibilité du régime en place depuis le 26 octobre 1972 :

- paralysie de l'administration;

3°) Le marasme économique qui perdure :

- cessation de paiement du Trésor Public et des institutions financières et bancaires,
- faillite généralisée des entreprises,
- baisse sensible de la production...

4°) L'échec notoire de la politique actuelle de l'éducation :

- réduction de l'éducation à l'enseignement, vidé par ailleurs de contenu éthique,
- pour la première fois de son histoire, notre pays a connu une année scolaire et universitaire blanche et s'achemine vers une nouvelle année blanche, ce qui compromet gravement l'avenir de plusieurs générations et de la nation entière.

5°) La dégradation continue de la couverture sanitaire du pays...

6°) La confiscation des libertés et l'utilisation des méthodes répressives totalitaires :

- arrestations et détentions arbitraires, intimidations, tortures, censures abusives de la presse et des libertés d'association.

7°) Détournement de l'armée de sa mission et de sa vocation premières.

Aussi, l'Union des Laïcs Catholiques du Bénin exige-t-elle :

1°) L'instauration d'un régime de liberté et de démocratie;

2°) Que soient immédiatement tirées toutes les conséquences juridiques de la « Déclaration dite désormais du 07 décembre 1989 », à savoir :

— la disparition de toutes les institutions créées en vertu de la loi fondamentale désormais caduque,

— la séparation effective de l'Etat et du Parti;

3°) Que l'armée, qui est au service de la nation, respecte le jeu démocratique.

Elle souligne à l'attention des partenaires de la communauté internationale impliqués dans les efforts de redressement économique et social du Bénin son souhait de les voir continuer à apporter leur concours à la volonté nationale de bâtir un consensus démocratique.

Elle est consciente que ce pays qui a donné au monde des hommes de grande valeur et de haute compétence dans maints domaines doit pouvoir trouver en son sein les hommes et les femmes capables de le conduire et d'assumer, dans le respect de tous, la gestion du bien public.

Elle est consciente que tout homme de bonne volonté se reconnaît dans l'exhortation de sa Sainteté le Pape Jean-Paul II qui nous appelle à « réformer certaines structures injustes et notamment les institutions politiques afin de remplacer des régimes corrompus, dictatoriaux et autoritaires par des régimes démocratiques qui favorisent la participation » (Sollicitudo Rei Socialis n° 44).

L'Union des Laïcs Catholiques du Bénin proclame que son objectif est d'aider à faire du Bénin le laboratoire exemplaire d'une vie démocratique, saine et réussie sur le continent africain.

Elle dénonce les appels et les chantages à la division et à la scission pronés par ceux qui veulent déterrer les vieux démons du tribalisme et du régionalisme : l'unité nationale doit être sauvegardée.

L'Union exige que les critères de participation à la conférence nationale permettent une vraie rencontre où se retrouvent des interlocuteurs représentatifs, compétents et crédibles.

Elle exige que cette conférence soit souveraine, qu'elle désigne librement son présidium et adopte librement son ordre du jour et ses conclusions.

La parole doit revenir au peuple pour qu'il exprime librement sa volonté et son libre choix dans tous les domaines.

Avant tout, il s'agit de s'affranchir définitivement de la politique pratiquée jusqu'ici et plus précisément des comportements qu'elle a inspirés, des structures qu'elle a engendrées, de l'idéologie qu'elle a véhiculée.

Les responsables de cette politique de destruction et de catastrophe ne peuvent en aucune manière prétendre recevoir l'adhésion de l'Union des Laïcs Catholiques pour continuer à gérer le bien public. Les Fidèles Laïcs n'accepteront pas de s'associer à eux pour une quelconque opération de sauvetage.

L'Union des Laïcs Catholiques du Bénin se félicite de la prise de conscience de toutes les forces vives, notamment des travailleurs; elle se solidarise avec elles et les encourage dans leur juste lutte pour l'avènement d'une société plus humaine et plus fraternelle. Elle les invite à rester unies sans considération de race, de région ou de confession.

L'Union des Laïcs Catholiques du Bénin

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES EN DIFFICULTÉ POUR ASSURER SA RELEVÉ !

Le Clergé africain en général et béninois en particulier ne peut plus compter désormais sur le renfort de nouveaux prêtres missionnaires français, et ce, pour très longtemps encore... C'est ce qui ressort de la déclaration faite le dimanche 3 décembre 1989 à Banikoara par le Révérend Père François Fénelon, Supérieur du Conseil provincial (Paris) de la Société des Missions Africaines en visite dans notre pays, le Bénin.

L'objectif de cette importante tournée qu'il a commencée cette année par le Bénin est de visiter ses confrères missionnaires, en vue de connaître leurs problèmes. Pour le moment, deux principales préoccupations retiennent son attention :

— la santé de ces prêtres missionnaires français que l'âge ébranle de plus en plus ;

— les nouvelles vocations se font rares en France pour assurer la relève de ceux-là dont la moyenne d'âge est de 60 ans ou plus actuellement.

On ne comptera désormais que sur les Africains eux-mêmes, a poursuivi le Supérieur provincial dont le principal espoir se fonde, pour le moment, sur des vocations missionnaires du Nigeria, du Kenya, de l'Ouganda et de Centrafrique. Il a eu à reconnaître toutefois que l'aide missionnaire extérieure n'est pas forcément terminée en Europe, même si au Bénin ou en Côte d'Ivoire, les voca-

tions missionnaires sont encore très rares chez les jeunes séminaristes. Selon le Père Fénelon, l'avantage d'une pareille forme de vocation, en Afrique, est qu'elle permettra une forme d'évangélisation entre pays du Sud, sans trop recourir aux missionnaires occidentaux. Cela marquera l'universalité du catholicisme.

Dans sa déclaration, le Père Fénelon n'a pas manqué de donner son impression sur la vie présente de l'Eglise africaine dans son ensemble et sur celle du Bénin en particulier qui, selon lui, est en plein développement. En ce qui concerne spécialement le Bénin, le Père Fénelon a remarqué l'expansion galopante des séminaires où affluent beaucoup de jeunes ayant opté pour la prêtrise. Cependant il a souligné que le chrétien béninois doit chercher à se comporter comme le levain dans la pâte en dehors des quatre murs de l'église et que l'effervescence qui caractérise maintenant la vocation des jeunes séminaristes ne soit pas de leur part, une fuite des difficultés sociales de notre temps, mais plutôt l'objet d'une véritable vocation sacerdotale.

Le Supérieur Provincial a terminé sa déclaration en soulignant, à l'attention des Africains, la nécessité de mûrir l'idée d'une forme de liturgie liée aux rites traditionnels de l'Afrique afin de mieux prier le Seigneur Dieu en Africain.

un laïc de Banikoara.

L'AFRIQUE CENTRALE AURA BIENTÔT UNE UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

Les Evêques de l'ACERAC (Association des Conférences Episcopales de la Région de l'Afrique Centrale qui regroupe le Cameroun, le Centrafrique, le Gabon, le Congo, la Guinée Equatoriale et le Tchad) ont récemment tenu, à Bangui, leur deuxième réunion.

Au programme de leurs travaux : plusieurs sujets dont le projet de création d'une Université Catholique en Afrique, une œuvre grandiose « au service de l'homme, africain », un creuset d'éducation et de formation de l'homme, un cadre privilégié pour l'intégration de cette région.

La réalisation finale de ce projet sera précédée par l'ouverture à Yaoundé, en 1991 déjà, d'un Institut Catholique qui en constituera la première étape. Cet institut comprendra au départ deux facultés, celle de Théologie et celle des Sciences Sociales.

De source digne de foi, cette heureuse initiative des évêques relève du souci séculaire de l'Eglise Catholique de contribuer au bien intégral de l'homme par l'éducation et la formation.

UN CADEAU QUI DURE.
UN CADEAU QUI INSTRUIT.
A UN CONNAISSANT,
OFFREZ
UN ABONNEMENT A
"LA CROIX DU BENIN" :

Un cadeau
- qui dure,
- qui favorise l'éducation
permanente de la foi,
- qui nourrit les solidarités en
Eglise,
- qui n'a pas son pareil chez
nous,
- qui...
- qui...
- qui...

LA DETTE DU TIERS MONDE A TUE 500 000 ENFANTS EN 1989

Aucun discours n'y changera rien, il faut voir les choses en face : 500.000 enfants sont morts des suites de la dette du Tiers monde ces douze derniers mois. C'est ce qu'a révélé à Lausanne Caritas Suisse au cours d'une récente conférence de presse. L'œuvre d'entraide catholique lance sa nouvelle campagne nationale avec comme point fort « Les enfants de la rue dans le Tiers monde », car le destin de ces enfants sans abri représente pour elle un défi tout particulier.

La dette du Tiers monde menace des millions de vies humaines et les pays pauvres sont contraints de rembourser des milliards de dollars. Leur développement est étouffé, constate Caritas, qui souligne l'importance de la pétition qu'elle vient de lancer avec d'autres œuvres d'entraide suisses (Action de Carême, l'Entraide protestante suisse, Helvetas, Pain pour le Prochain, Swissaid). Pétition qui demande au Conseil fédéral et au Parlement de constituer, pour le 700^{ème} anniversaire de la Confédération, un fonds d'au moins 700 millions de francs destiné au désendettement des pays les plus pauvres.

La corrélation entre les enfants de la rue abandonnés et affamés et la dette, Moacir Gadotti, professeur à l'Université de Sao Paulo et pédagogue auprès du secrétariat de l'éducation de cette ville, s'est chargé de le démontrer en exposant la situation du Brésil. Les chiffres sont édifiants pour ce pays de 140 millions d'habitants sur lequel pèse une dette de quelque 127 milliards de dollars, 15 millions d'enfants souffrent de malnutrition, 9 millions n'ont pas accès à l'école, et 10 millions sont dans l'obligation de travailler.

« Ils contribuent aussi à rembourser la dette », relève Moacir Gadotti. Pour chaque dollar qui entre au Brésil, deux autres sortent du pays, affirme-t-il, avant d'ajouter : « Chaque enfant brésilien vient au monde avec une dette de 1.000 dollars alors que le salaire mensuel moyen ne dépasse guère 30 dollars ». Ces chiffres suffisent à eux seuls pour expliquer la campagne de Caritas qui, depuis des an-

nées, soutient des programmes en Afrique, en Asie et en Amérique latine — à Sao Paulo notamment —, en Bolivie et en Colombie.

Au Brésil, on estime à 45 millions les enfants qui vivent dans des conditions inhumaines. Ils représentent, de plus, un sixième de la force de travail dans les plantations. Au Pérou, pays dans lequel 170 enfants meurent quotidiennement de malnutrition, des gamins de 6 ans construisent des bâtiments et vont travailler dans des mines. En Iran, des fillettes tissent des tapis 72 heures par semaine. En Colombie, 8 enfants sur 10 travaillent. A l'échelle mondiale, 60 à 70 % des enfants de 6 à 14 ans vivent dans une situation anormale.

D'une manière générale, 110 millions d'enfants dans le monde vivent d'expédients, vol, mendicité et prostitution, dénonçant pour sa part cet état à Singapour la Conférence des Ordres religieux de l'Asie du Sud-Est. Aucun texte ni aucune convention, fut-elle la Convention de l'ONU sur les droits des enfants adoptée récemment à New York, ne changeront cette réalité s'ils ne s'accompagnent d'actes concrets, d'une révolution des mentalités. Car le problème de l'enfant — esclavage est un fléau qui existe aujourd'hui ; il n'est pas un phénomène particulier à une aire géographique, culturelle ou religieuse, ni à une époque... La liste des différents sorts réservés à ces enfants est longue. Expédiés qu'ils sont d'un pays à l'autre, séparés de leurs parents, vendus comme domestiques, kidnappés ou abandonnés, abusés sexuellement, envoyés à la guerre ou exploités dans l'obligation de travailler qui leur est faite.

Autre triste réalité : le tourisme sexuel, « qui rapporte gros et les clients en veulent toujours plus », constataient cet été à Genève les membres du groupe de travail sur les formes contemporaines d'esclavage. Aujourd'hui, dénonçaient-ils, « les petites vierges et les jeunes gamins sains se vendent bien ». Les enfants pauvres du Tiers monde sont les premières victimes de cet odieux tourisme sexuel. (APIC)



Sport

TIRAGE AU SORT DE LA COUPE DU MONDE 1990 : LE CHAMPION D'AFRIQUE RENCONTRERA LE CHAMPION DU MONDE EN MATCH D'OUVERTURE

Les milieux sportifs africains et camerounais en particulier n'avaient pas caché leur désolation dès l'annonce des résultats du tirage. Ce tirage au sort effectué le samedi 9 décembre dernier à Rome indique en effet que les Lions indomptables du Cameroun affronteront en match d'ouverture du « mondial 90 » l'équipe argentine de Diego Maradona. Dans les milieux sportifs, on ne donne pas chère la peau des Lions devant cette grande formation argentine, championne en titre de la coupe du monde. Certains observateurs estiment, cependant, que les Lions ne devraient pas partir battus d'avance et se doivent de jouer leurs chances. Pour d'autres, point n'est besoin de se nourrir d'illusion. Ils pronostiquent que les Lions empocheront une défaite cuisante face aux Argentins. De source proche de l'encadrement, on fait savoir simplement que les Lions indomptables sont capables d'affronter n'importe quel adversaire. En fait, les Lions sont une grande formation et recèlent des joueurs qui n'ont rien à envier aux autres. Les cas Joseph Antoine Bell et Emmanuel Kunde sont édifiants. La différence de niveau de jeu entre Camerounais et Argentins se situera sans nul doute au plan technique et ressources physiques. Les Argentins, vieux habitués des compétitions de haut niveau partent avec un capital d'expériences qui pourrait peser lourd dans la balance. Le fort talent individuel des joueurs est également un facteur non négligeable. Face à toutes ces réalités, les Camerounais se doivent de pratiquer un jeu rigoureux et organisé. Le football spectaculaire devra céder au football constructif. Les en-

cadreurs Camerounais ont en tout cas six mois encore pour colmater les brèches.

LEGYPTIE RENCONTRE LE CHAMPION D'EUROPE

Le tirage au sort de cette 14ème coupe du monde de football indique que l'Egypte rencontrera les Pays-Bas, équipe championne d'Europe en titre. Les coéquipiers de Abdou Zeid feront ainsi face à un gros morceau qu'il ne sera pas facile de passer. Les Pays-Bas ont en effet pratiqué cette année un football de qualité en Europe. C'est justement cette rigueur qui leur a permis d'affronter avec succès les autres grandes équipes européennes. En Italie donc, les représentants africains auront fort à faire pour se tirer d'affaire devant ces équipes. L'autre gros morceau que les Egyptiens devront également affronter est l'équipe d'Angleterre. Un match très dur lorsqu'on sait que le football anglais est très rugueux, mais également technique. Il faudra à cette occasion beaucoup de ressources physiques aux Egyptiens qui seront amenés à évoluer à un rythme époussouflant. Dans les milieux sportifs africains et égyptiens, on ne désespère pas. Les Egyptiens dominent le football africain et ont dépassé le stade de football-spectacle. Ils pratiquent un jeu très technique et rigoureux. L'équipe peut compter aussi sur des valeurs individuelles qui peuvent décider du score d'une rencontre. Une préparation psychologique est tout simplement nécessaire pour éviter que les joueurs africains soient complexés devant leurs adversaires.

La charité chrétienne bien entendue entretient, dans les relations des individus et des peuples, la fraternelle loyauté, le respect affectueux des droits, l'étude sympathique des conflits et le désir ardent d'une solution qui ne nuise ni aux droits légitimes, ni à la fraternité humaine.

Cardinal Verdier

le savez-vous ?

AUTOMOBILE ELECTRIQUE A MOTEUR A COURANT TRIPHASÉ A BATTERIE

Sur la base d'une voiture particulièrement conventionnelle du type Fiat-Pan-

da, le technicien carinthien Emil Ogris a conçu une automobile électrique prête à être fabriquée en série ayant une vitesse maximale de cent kilomètres heure. Le rayon d'action avec un chargement de batterie est d'une centaine de kilomètres. Cette voiture électrique nommée « Stromy » est actionnée par un moteur à courant triphasé asynchrone ne nécessitant pas d'entretien actionné par une puissance de 18,5 kilowatts. Le moteur a un rendement de 80 %, ce qui est supérieur au rendement de tous les moteurs à courant continu utilisés jusqu'ici dans les automobiles électriques. Un ordinateur de bord assure que les deux batteries à 200 volts ne fournissent toujours que la quantité de courant nécessaire à un moment donné. « Nous sommes en train d'expérimenter », a déclaré récemment M. Ogris à Vienne, où le nouveau développement a été présenté, « avec une carrosserie en matière plastique plus légère et espérons qu'avec des batteries plus puissantes nous pourrions accroître dans un proche avenir le rayon d'action à environ 350 kilomètres ».

LES ORIGINES D'ADJARRA ET DE SA POPULATION

(Enquêtes de Séminaristes)

Le peuple d'Adjarra est un peuple très ancien. Grâce aux données orales recueillies, il nous faut noter que malgré son ancienneté, il est un peuple de constitution non homogène. Plusieurs sont les ethnies qui le composent : les Nagots, les Gouns, les Adjas, les Sétos, les Toris. Après leur installation, les séparations sont devenues moins étanches. Le lieu privilégié de leur intégration fut le marché d'Adjarra. Peuple de constitution variée, il sera aussi celui d'un culte traditionnel de formes diversifiées. Il le restera et jusqu'au début du 20ème siècle, période où des missionnaires planteront la foi catholique sur le sol d'Adjarra.

Les Nagots furent les premiers arrivés sur le sol d'Adjarra. Venus de Bokovi, ils avaient à leur tête le redoutable chef des Nagots, Koi, connu aussi sous le nom de Onilé, c'est-à-dire possesseur de la terre. Comme le dit la fable de La Fontaine « la terre appartient au premier occupant », ainsi installé dans un bas-fond dénommé depuis lors Anagodomé (bas-fond des Nagots), Onilé était propriétaire de toutes les terres incultes de la zone. Tout Adjarra lui appartenait.

Après les Nagots, arrivèrent les Gouns qui fuyaient devant les invasions des Danhoménus. Venus de nuit sous la conduite de leurs chefs Houéto, Kinsi et Ahu, ils se sont installés non loin d'Anagodomé. Dès le lendemain de leur arrivée, ils s'étaient mis en devoir de rencontrer les habitants du lieu. N'ayant vu personne, ils grimpèrent sur le grand arbre sous lequel ils avaient pris abri. Du sommet de l'arbre, ils aperçurent de la fumée à Anagodomé. Ils suivirent la direction de la fumée et allèrent se présenter à Onilé à qui ils firent part de leur intention de demeurer dans la région. Les rattachant à leur lieu de refuge, Onilé consentit à leur demande : ils s'installèrent définitivement sous le grand arbre où le nom d'Atingbosa donné à ce lieu. Ce sera le futur quartier Kinsiga qui à ce jour a gardé son nom. — Après les Gouns viendront les Adjas, les Toris, les Sétos. Peu nombreux, mais très entreprenants. Les Adjas auront une grande influence sur les autres peuples, surtout les Nagots. Reconnus très tôt par les Blancs lors des invasions coloniales, leur nom est donné aux populations de la région : Adjarranu (race d'Adjarra, peuple venu d'Adja).

Chaque ethnie avait sa divinité, son vodoun. Ainsi, pour les Nagots, nous avons Vesin et Zoso. Dono pour les Gouns, Sétovodoun pour les Sétos.

Il faut noter aussi d'autres cultes traditionnels Oro, Zangbeto, Kinsi.

La vie politique de ces premiers habitants s'animait autour d'un roi qu'on appelait Adjarraholu. On en compte successivement trois : Siton Kowé, Alowu, et Afokpé. Vers 1918, ce fut le règne de Tokpo : Adjarraholu Tokpo.

La société était composée d'hommes libres et d'esclaves. Les ethnies étant bien différentes, chacune avait sa langue : Nagot, Goun, Tori, Sétos, Adja.

L'agriculture est la principale activité de la région : cultures vivrières : maïs, patate douce, manioc, igname, légume. Ils pratiquaient aussi l'élevage des bovins et porcins, de la volaille. La pêche se pratique aussi dans les lagunes de Vagnon et de Sado. Leurs danses traditionnelles étaient Jogbehunu, Agidigbo, Kélé, Ahunholényi.

Le marché, fut implanté dès les origines, à Kinsiga Honto lieu où se situe aujourd'hui le district urbain d'Adjarra. Ce fut au commencement un hangar où un chasseur nagot appelé Akpétou (chasseur d'Antilopes) vendait son gibier. Connu de tous, son nom fut donné au marché d'Adjarra d'aujourd'hui : Akpétou ou Kpétu, marché qui s'anime tous les 4 jours.

La religion catholique fut implantée sur le sol d'Adjarra. Les premiers missionnaires en furent : les Pères Ber, Beuzier, Ballot, Kitti, Mouloéro. Le premier, le Père Ber, à son arrivée, avait déployé un effort qui lui a permis d'avoir de nombreux catéchumènes. Le maître catéchiste s'appelait Claver.

En 1903, la construction de l'Eglise d'Adjarra fut entamée par le Père Beuzier. Elle ne sera achevée qu'en 1918. Malgré les difficultés, cette paroisse demeure vivante et ne cesse d'être ce qu'elle doit être : la maison de Dieu, la mère des fidèles. Cependant, il faut noter que son expansion n'est pas en rapport avec son ancienneté.

En somme, le peuple d'Adjarra, peuple très ancien est aujourd'hui, un peuple assez évolué. Malgré la diversité des ethnies, les habitants d'Adjarra d'aujourd'hui, très commerçants, arrivent à s'entendre. Grâce au marché, Adjarra se développe économiquement.

Ces propos où la légende se mêle à l'histoire doivent être confrontés avec des études plus scientifiques.

Pour plastifier vos documents :

Cartes d'identité, Cartes professionnelles, etc.

en vue de leur meilleure conservation,

une seule adresse :

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

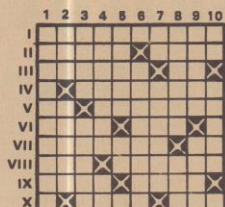
Tél. 32-12-07

Cané 555 - rue des Missions

Centre Paul VI - derrière l'église St.-Michel - Cotonou

ET

UN PEU DE DISTRACTION

LES MOTS CROISES
DE « LA CROIX DU BÉNIN »

Horizontalement.

— I. Soutenant. — II. Dont on se sert ordinairement. Qui a subi une certaine détérioration due à l'usure. — III. Relatif à la race. Troisième et septième lettre de l'alphabet. — IV. Qui ennuie. — V. Seconde note de la gamme d'ut. Indication du domicile de quelqu'un. — VI. Ville universitaire d'Angleterre. Désormais. — VII. Tressons en natte. Adverbe de négation. — VIII. Sorte de petite pomme. Eléments arithmétiques qui forment les nombres. IX. Sans souillures. Prince troyen dont Virgile a fait le héros de son Enéide. — X. Têtes des tiges de toutes les graminées. Orient.

Verticalement.

— 1. Prenant sur le fait. — 2. Sigle des Etats-Unis d'Amérique. Lieu où s'arrêtent des troupes en marche. — 3. Insecte parasite de l'homme et des bêtes. Inflammation de l'oreille. — 4. Affligé. Quinzième et douzième lettre des consonnes. — 5. Ile de la Suède. Conjonction de coordination. — 6. Personnes joyeuses. — 7. Pronom personnel. Il découvrit le bacille spécifique de la peste. — 8. Ensemble d'exercices physiques et moraux qui tendent à l'affranchissement de l'esprit par le mépris du corps. — 9. Titre du souverain d'Ethiopie. Venues au monde. — 10. Equerre en forme de T. Vin originaire d'Andalousie.

Solution en page 11

LE MESSAGE SECRET



Un message proverbial est inscrit ici. Pour le trouver, partez de la lettre pointée et tournez dans le sens des aiguilles d'une montre. Vous devez sauter un certain nombre de lettres chaque fois, toujours le même. Si vous avez bien choisi ce nombre, vous reconstituerez ce proverbe qui, au sens propre dit : la fortune est plus favorable aux sots qu'aux gens d'esprit.

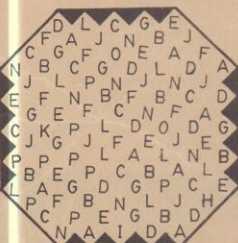
Solution en page 11

JEU DES SEPT ERREURS



Solution en page 11

L'OCTOGONE DES EVEQUES



Rayez toutes les lettres qui figurent 9 fois dans la grille. Il vous restera 5 lettres pour former le nom d'un Evêque béninois sacré le 6 janvier 1984.

Solution en page 11

« NOTRE PERE... »

Dire « Notre Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », c'est demander que tout homme, ici et partout dans le monde, puisse manger à sa faim, et disposer de ce qui lui permet de vivre décemment. C'est aussi se préparer à y travailler soi-même, pour rendre possible une meilleure distribution et une meilleure utilisation des biens de la création. C'est aussi lutter pour que tout homme puisse trouver du travail, afin de gagner dignement sa vie.

CE QU'IL SERAIT BON QUE VOUS SACHIEZ :

Le savoir vivre

C'EST SAVOIR
SE COMPORTER AVEC LES AUTRES :
« SAVOIR SE GNER POUR NE PAS
GENER LES AUTRES »

SE MOUCHER

Ne pas se moucher trop fort dans le monde et pas dans un mouchoir qui n'est pas propre.
Ne pas regarder dans le mouchoir après s'être mouché.

RECEPTION D'UN AMI OU VISITE
A UN AMI

On doit toujours accueillir : « Entrez, je vous prie »
Se mettre à sa disposition.
Diriger la discussion.
Mettre à l'aise les invités. Engager la discussion.
Faire asseoir les gens.
Si vous mangez, c'est à la femme de placer les gens. L'homme sert à boire, la femme fait passer les plats.

ET VOTRE REABONNEMENT ?

MIEUX VAUT EN RIRE

ON PEUT FAIRE LES DEUX

Un brave homme entre chez un droguiste :

- Avez-vous un produit contre les moustiques ?
- Bien sûr, Monsieur, voici une poutre épatante.
- Comment l'emploie-t-on ?

BAGAGES :

Des amis vous ont invités à faire avec eux un voyage en voiture. Ne les encombrez pas de bagages inutiles. Un sac de toilette, une valise confortable : voilà ce qu'il est décent d'emporter...

DESORDRE :

Beau ou non, n'est jamais un effet de l'art...
Le désordre qui règne dans vos tiroirs, votre chambre, votre cuisine, votre bureau, menace de devenir aussi désordre de l'esprit.

PEIGNE :

« Sale comme un peigne... »
Faites donc mentir ce dicton et appliquez-vous à ce que votre peigne soit toujours « propre comme un sou neuf ».

AGENDA :

Il ne suffit pas de noter ses rendez-vous sur un agenda — encore faut-il le consulter à toute heure pour être sûr de n'en oublier aucun. Sinon, mieux vaudrait ne pas posséder d'agenda et s'imposer un effort de mémoire...

MATIERE A REFLEXION

● Une société juste est celle dans laquelle les individus ont la liberté d'agir tout en respectant un contrat démocratique qui définit les devoirs et les restrictions auxquels sont soumis les personnes, la collectivité et l'Etat.

Une société juste est donc inévitablement pleine de complexité. On a dit que la maturité pour un individu était sa faculté de s'accommoder de la complexité. Une société juste repose sur notre faculté de vivre dans la complexité en sachant que le contour des choses est rarement net, que les situations les plus difficiles sont obscures, que les plus profondes aspirations de l'humanité ont coûté autant qu'elles ont rapporté, et que le bien absolu et le mal absolu n'existent pas.

En résumé, une société juste repose sur l'acceptation de la liberté de choix et notre volonté de la défendre. Le choix élargit la vision de l'homme, il exige la réflexion, l'enga-

gement, le risque et l'angoisse de l'incertitude. L'absence de choix n'exige que l'obéissance. **Leo Cherne**

● Le chagrin que l'on enferme en soi ne « s'use » pas, dit un proverbe hébreu, rien ne peut l'adoucir. Aussi lorsque vous revoyez un ami, récemment frappé par un deuil, présentez-lui vos condoléances, mais soyez bref et simple. Puis posez-lui une question qui lui permettra de garder contenance, concernant, par exemple, la disparition de la personne chère, mais pas le vide qu'elle a laissé. Demandez-lui si toute la famille a pu assister à l'enterrement, ou encore s'il a l'intention de partir quelque temps. Si vous êtes tout seuls, il désirera peut-être ne parler d'autre chose; peut-être aura-t-il besoin de ne parler que de cette mort.

Criez votre souffrance, écrit Shakespeare, une douleur qui se tait ferait se briser un cœur qui débordait. **B. W.**

MESSAGE DU PAPE JEAN-PAUL II POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX 1990

« LA PAIX AVEC DIEU CRÉATEUR LA PAIX AVEC TOUTE LA CRÉATION »

INTRODUCTION

1. A l'heure actuelle, on constate une plus vive conscience des menaces qui pèsent sur la paix mondiale, non seulement à cause de la course aux armements, des conflits régionaux et des injustices qui existent toujours dans les peuples et entre les nations, mais encore à cause des atteintes au respect dû à la nature, de l'exploitation désordonnée de ses ressources et de la détérioration progressive dans la qualité de la vie. Cette situation engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif, d'accaparement et de prévarication.

Face à la dégradation générale de l'environnement, l'humanité se rend compte désormais que l'on ne peut continuer à utiliser les biens de la terre comme par le passé. L'opinion publique et les responsables politiques en sont inquiets; les savants dans les disciplines les plus diverses en étudient les causes. On assiste ainsi à la formation d'une conscience écologique qu'il ne faut pas freiner mais favoriser, en sorte qu'elle se développe et mûrisse en trouvant dans des programmes et des initiatives concrètes l'expression qui convient.

2. Bien des valeurs éthiques, d'importance fondamentale pour le développement d'une société pacifique, sont en rapport direct avec le problème de l'environnement. L'interdépendance des défis nombreux que le monde actuel doit affronter confirme la nécessité de solutions concertées, fondées sur une vision morale cohérente du monde.

Pour les chrétiens, cette vision du monde repose sur les convictions religieuses qui viennent de la Révélation. Voilà pourquoi, en commençant ce message, je désire évoquer le récit biblique de la création : et je souhaite que ceux qui ne partagent pas nos convictions de foi puissent y trouver aussi des éléments utiles pour une réflexion et une action communes.

1. — « ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BON »

3. Dans les pages de la Genèse où est rapportée la première révélation que Dieu fait de lui-même à l'humanité (Gn 1-3), reviennent comme un refrain les mots : « Et Dieu vit que cela était bon ». Mais lorsque Dieu, après avoir créé le ciel et la mer, la terre et tout ce qu'elle contient, crée l'homme et la femme, l'expression change sensiblement : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31). Dieu confia à l'homme et à la femme tout le reste de la création et c'est

alors, comme dit le texte, qu'il put se reposer « de toute l'œuvre qu'il avait faite » (Gn 2, 3).

La vocation d'Adam et d'Eve à participer à la réalisation du plan de Dieu sur la création stimulait les capacités et les dons qui distinguent la personne humaine de toute autre créature et, en même temps, établissait un rapport ordonné entre les hommes et tout le créé. Faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, Adam et Eve devaient soumettre la terre (cf. Gn 1, 28) avec sagesse et amour. Cependant, par leur péché, ils détruisirent l'harmonie existante, s'opposant délibérément au dessein du Créateur. Cela conduisit non seulement à l'aliénation de l'homme par lui-même, à la mort et au fratricide, mais aussi à une certaine révolte de la terre contre lui (cf. 3, 17-19 : 4, 12). Toute la création fut assujettie à la caducité et, depuis lors, elle attend mystérieusement sa libération pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu (cf. Rm 8, 20-21).

4. — Les chrétiens professent que dans la mort et la résurrection du Christ s'est accomplie l'œuvre de la réconciliation de l'humanité avec le Père, qui « s'est plu... par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 19-20). La création a été ainsi renouvelée (cf. Ap 21, 5), et sur elle, qui était auparavant soumise à « l'esclavage » de la mort et de la corruption (cf. Rm 8, 21), s'est répandue une vie nouvelle, tandis que « nous attendons de nouveaux cieux et une terre nouvelle où habitera la justi-

ce » (2 P 3, 13). Ainsi, le Père « nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ » (Ep 1, 9-10).

5. — Ces réflexions bibliques mettent mieux en lumière le rapport entre l'agir humain et l'intégrité de la création. Lorsqu'il s'écarte du dessein de Dieu créateur, l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création. Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre elle-même n'est pas en paix : « Voilà pourquoi le pays est en deuil et tous ses habitants dépérissent, jusqu'aux bêtes des champs et aux oiseaux du ciel, et même les poissons de la mer disparaîtront » (Os 4, 3).

L'expérience de cette « souffrance » de la terre nous est commune avec ceux qui ne partagent pas notre foi en Dieu. En effet, tous ont sous les yeux les dévastations croissantes causées dans le monde de la nature par le comportement d'hommes indifférents aux exigences secrètes, mais clairement perceptibles, de l'ordre et de l'harmonie qui le régissent.

Par conséquent, on se demande avec anxiété s'il est encore possible de porter remède aux dommages provoqués. Il est évident qu'une solution adéquate ne peut se limiter à une meilleure gestion, ou à un usage moins irrationnel des ressources de la terre. Tout en reconnaissant l'utilité concrète de telles mesures, il paraît néces-

saire de remonter aux sources et de considérer dans son ensemble la crise morale profonde dont la dégradation de l'environnement est un des aspects préoccupants.

II. — LA CRISE ÉCOLOGIQUE : UN PROBLÈME MORAL

6. — Certains éléments de la crise écologique actuelle font apparaître à l'évidence son caractère moral. Il faut y inscrire en premier lieu l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques. Beaucoup de découvertes récentes ont apporté à l'humanité des bienfaits indiscutables ; elles manifestent même la noblesse de la vocation de l'homme à participer de manière responsable à l'action de Dieu dans le monde. On a cependant constaté que l'application de certaines découvertes dans le cadre industriel et agricole produit, à long terme, des effets négatifs. Cela a mis crûment en relief le fait que, pour aucune intervention dans un domaine de l'écosystème, on ne peut se dispenser de prendre en considération ses conséquences dans d'autres domaines et, en général, pour le bien-être des générations à venir.

La destruction progressive de la couche d'ozone et l'effet de serre qu'elle provoque ont atteint désormais des dimensions critiques par suite du développement constant des industries, des grandes concentrations urbaines et de la consommation d'énergie. Les déchets industriels, les gaz produits par la combustion des carburants fossiles, la déforestation incontrôlée, l'usage de certains types de désherbants, de produits réfrigérants et de combustibles de propulsion, tout cela, on le sait, nuit à l'atmosphère et à l'environnement. Il en résulte de multiples altérations météorologiques et atmosphériques dont les effets vont des atteintes à la santé jusqu'à l'immersion possible, dans l'avenir, des terres basses.

Alors que, dans certains cas, les dégâts sont désormais irréversibles, dans bien d'autres cas, ils peuvent encore être contrôlés. C'est donc un dans de nombreux comportements humains — pour les individus, les États et les Organisations internationales — de prendre au sérieux leurs responsabilités.

7. — Mais le signe le plus profond et le plus grave des implications morales du problème écologique se trouve dans les manquements au respect de la vie qui se manifestent dans de nombreux comportements entraînant la pollution. Les conditions de la production prévalent souvent sur la dignité du travailleur, et les intérêts économiques l'emportent sur le bien des personnes, sinon même sur celui de populations entières. Dans ces cas, la pollution ou la destruction de l'environ-



nement
trice et
véritable

De
délats
tion inc
végétale
dente d
le rapp
l'human
progrès

Enfin
avec un
lites co
gique.
mesure
dans la
tiques
dévelop
velles
de vie
terventi
de la vi
délats,
différen
fondam
même

La
pecter
triel et
vie et,
person

La
est évi
quelque
respect
compét
la cha
vers d
Il s'agi
truire
peut li
sens d

8. L
science
l'humain
vrai : l
progrès
que, G
sont les
marchés



nement sont le résultat d'une vision réductrice et antinaturelle qui dénote parfois un véritable mépris de l'homme.

De même, des équilibres écologiques délicats sont bouleversés par une destruction incontrôlée des espèces animales et végétales ou par une exploitation imprudente des ressources ; et tout cela, il faut le rappeler, ne tourne pas à l'avantage de l'humanité, même si on le fait au nom du progrès et du bien-être.

Enfin, on ne peut pas ne pas considérer avec une profonde inquiétude les possibilités considérables de la recherche biologique. On n'est peut-être pas encore en mesure d'évaluer les troubles provoqués dans la nature par des manipulations génétiques menées sans discernement et par le développement inconsidéré d'espèces nouvelles de plantes et de nouvelles formes de vie animale, pour ne rien dire des interventions inacceptables à l'origine même de la vie humaine. Dans un domaine aussi délicat, il n'échappe à personne que l'indifférence ou le refus des normes éthiques fondamentales portent l'homme au seuil même de son auto-destruction.

La norme fondamentale que doit respecter un juste progrès économique, industriel et scientifique, c'est le respect de la vie et, en premier lieu, de la dignité de la personne humaine.

La complexité du problème écologique est évidente pour tous. Toutefois, il existe quelques principes de base qui, dans le respect de l'autonomie légitime et de la compétence spécifique de ceux qui en ont la charge, peuvent orienter la recherche vers des solutions adéquates et durables. Il s'agit de principes essentiels pour construire une société pacifique, laquelle ne peut ignorer ni le respect de la vie ni le sens de l'intégrité de la création.

III. — A LA RECHERCHE D'UNE SOLUTION

8. La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans une conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un vrai "cosmos", pourvu d'une intégrité propre et d'un équilibre interne dynamique. Cet ordre doit être respecté : l'humanité est appelée à l'explorer, à le découvrir avec une grande prudence et à en faire ensuite usage en sauvegardant son intégrité.

D'autre part, la terre est essentiellement un héritage commun dont les fruits doi-

vent profiter à tous. Le Concile Vatican II l'a réaffirmé : « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples » (Constitution *Gaudium et Spes*, n° 69). Cela entraîne des conséquences directes pour notre problème. Il n'est pas juste qu'un petit nombre de privilégiés continuent à accumuler des biens superflus en dilapidant les ressources disponibles, alors que des multitudes de personnes vivent dans des conditions de misère, au niveau le plus bas de survie. C'est maintenant l'ampleur dramatique du désordre écologique qui nous enseigne à quel point la cupidité et l'égoïsme, individuels et collectifs, sont contraires à l'ordre de la création dans lequel est inscrite également l'interdépendance mutuelle.

9. Les concepts d'ordre de l'univers et d'héritage commun mettent l'un et l'autre en relief la nécessité d'un système de gestion des ressources de la terre mieux coordonné sur le plan international. Dans de nombreux cas, les dimensions des problèmes de l'environnement dépassent les limites des Etats : leur solution ne peut donc être trouvée uniquement au niveau national. On a récemment enregistré quelques mesures de bon augure en vue d'une action internationale souhaitable, mais les instruments et les organismes existants sont encore insuffisants pour la mise en œuvre d'un plan d'intervention coordonné. Des obstacles politiques, des formes exagérées de nationalisme et des intérêts économiques — pour ne rappeler que quelques facteurs — ralentissent ou même bloquent la coopération internationale et l'adoption de programmes efficaces à long terme.

La nécessité avérée d'une action concertée au niveau international ne comporte assurément pas une diminution de la responsabilité de chacun des Etats. En effet, ceux-ci doivent non seulement mettre en application les normes approuvées conjointement avec les autorités d'autres Etats, mais aussi assurer à l'intérieur un ordre socio-économique satisfaisant, en accordant une attention particulière aux secteurs les plus vulnérables de la société. Chaque Etat, dans son propre territoire, a le devoir de prévenir la dégradation de l'atmosphère et de la biosphère, notamment par un contrôle attentif des effets produits par les nouvelles découvertes technologiques ou scientifiques, et en protégeant ses citoyens contre le risque d'être exposés à des agents polluants ou à des déchets toxiques. On évoque aujourd'hui avec une insistance toujours plus grande le droit à

la sécurité dans l'environnement, comme un droit qui devra être inscrit dans une charte des droits de l'homme mise à jour.

IV. — L'URGENCE D'UNE SOLIDARITE NOUVELLE

10. La crise écologique met en évidence la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle, particulièrement dans les rapports entre les pays en voie de développement et les pays à forte industrialisation. Les Etats doivent se montrer toujours plus solidaires et complémentaires, pour promouvoir le développement d'un environnement naturel et social paisible et salubre. Par exemple, on ne peut demander aux pays récemment industrialisés d'appliquer à leurs jeunes industries des normes contraignantes par rapport à l'environnement si les Etats industrialisés ne sont pas les premiers à les appliquer chez eux. En ce qui les concerne, les pays en voie d'industrialisation ne peuvent moralement reproduire les erreurs faites par les autres dans le passé, et continuer à dégrader l'environnement par des produits polluants, par la déforestation excessive ou l'exploitation illimitée des ressources qui s'épuisent. Dans le même ordre d'idées, il est urgent de trouver une solution au problème du traitement et de l'élimination des déchets toxiques.

Toutefois, aucun plan, aucune organisation ne pourra réaliser les changements envisagés, si les responsables des nations du monde entier ne sont pas vraiment convaincus de la nécessité absolue de cette solidarité nouvelle appelée par la crise écologique et essentielle à la paix. Cette exigence même créera des occasions favorables pour consolider les relations pacifiques entre les Etats.

11. Il convient d'ajouter encore que l'on ne parviendra pas à un juste équilibre écologique si l'on ne s'attaque directement aux formes structurelles de la pauvreté existant dans le monde. Par exemple, la pauvreté rurale et la répartition des terres ont conduit dans de nombreux pays à une agriculture de simple subsistance et à l'appauvrissement des sols. Quand la terre ne produit plus, de nombreux agriculteurs s'établissent dans d'autres zones, aggravant souvent le processus de déforestation incontrôlée, ou bien ils s'installent dans des centres urbains déjà dépourvus d'infrastructures et de services. En outre, certains pays fortement endettés sont en train de

détruire leur patrimoine naturel, entraînant d'irréversibles déséquilibres écologiques, afin d'obtenir de nouveaux produits d'exportation. Toutefois, face à ces situations, lorsqu'on évalue les responsabilités, il serait inacceptable de ne mettre en accusation que les pauvres pour les effets négatifs qu'ils produisent sur l'environnement. Il convient plutôt d'aider les pauvres, à qui la terre est confiée comme à tous les autres, à surmonter leur pauvreté ; et cela requiert une réforme courageuse des structures et de nouveaux modèles de rapports entre les Etats et les peuples.

12. Mais il est une autre menace, un péril qui demeure : la guerre. La science moderne dispose déjà, malheureusement, de la capacité de modifier l'environnement avec des intentions hostiles ; une violation de cette nature pourrait avoir à long terme des effets imprévisibles et plus graves encore. Malgré l'interdiction par des accords internationaux de la guerre chimique, bactériologique et biologique, en réalité la recherche continue dans les laboratoires pour développer de nouvelles armes offensives capables d'altérer les équilibres naturels.

Aujourd'hui, n'importe quelle forme de guerre à l'échelle mondiale provoquerait d'incalculables dommages d'ordre écologique. Mais les guerres locales ou régionales également, tout en restant limitées, ne détruisent pas que les vies humaines et les structures de la société ; elles dégradent la terre, en détruisant les récoltes et la végétation, en empoisonnant les sols et les eaux. Ceux qui survivent à la guerre se trouvent contraints de commencer une vie nouvelle dans des conditions naturelles très difficiles qui, à leur tour, créent des situations de malaise social grave, avec aussi des conséquences négatives dans le domaine de l'environnement.

13. La société actuelle ne trouvera pas de solution au problème écologique si elle ne révisé sérieusement son style de vie. En beaucoup d'endroits du monde, elle est portée à l'hédonisme et à la consommation, et elle reste indifférente aux dommages qui en découlent. Comme je l'ai déjà fait observer, la gravité de la situation écologique révèle la profondeur de la crise morale de l'homme. Si le sens de la valeur de la personne et de la vie humaine fait défaut, on se désintéresse aussi d'autrui et de la terre. L'austérité, la tempérance, la discipline et l'esprit de sacrifice doivent marquer la vie de chaque jour, afin que tous ne soient pas contraints de subir les conséquences négatives de l'incurie d'un petit nombre.

L'éducation à la responsabilité écologique est donc nécessaire et urgente : responsabilité envers soi-même, responsabilité à l'égard des autres, responsabilité à l'égard de l'environnement. C'est une éducation qui ne peut être fondée simplement sur l'affectivité ou sur des velléités mal définies. Son objectif ne peut être ni idéologique ni politique, et sa conception ne peut s'appuyer sur le refus du monde moderne ou le désir vague d'un retour au « paradis perdu ». La véritable éducation à la responsabilité suppose une conversion authentique dans la façon de penser et dans le comportement. Dans ce domaine, les Eglises et les autres institutions religieuses, les Organisations gouvernementales et non gouvernementales, et aussi toutes les composantes de la société ont un rôle précis à remplir. Toutefois, la première éducatrice demeure la famille dans

(Lire la suite à la page 12)

« AIME ET PARTAGE... ET TU VIVRAS »

Le samedi 30 décembre 1989 à 10 heures, en l'église Saint-Michel de Cotonou, a été présidée par Son Eminence Bernardin, Cardinal Gantin, une célébration eucharistique solennelle et grandiose qui couronnait les trois jours de jeûnes, de prières et de célébrations liturgiques prescrits par les Evêques du Bénin, dans tous les diocèses du pays.

A cette occasion et à la veille de l'Année nouvelle et de la 22ème journée de la Paix, Son Eminence

Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie ».

« Nous sommes un Peuple debout, en marche, vivant ». « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ». « Etroit est le chemin qui mène à la Vie ». « L'ambition d'un haut idéal qualifie la noblesse de ceux qui l'éprouvent » mais « la Vérité, dit Jean-Paul II est l'exigence la plus profonde de l'esprit humain ».

Nous devons « veiller à ce que personne ne nous séduise par la

prière et de jeûne « pour l'avènement de la Justice et le Règne de l'Amour au Bénin », je veux d'abord remercier la divine Providence qui nous donne de renouer aujourd'hui, au Bénin, à Cotonou, avec la grâce du Rassemblement de plus de 400.000 jeunes autour du Pape Jean-Paul-II à Saint-Jacques de Compostelle, le 20 août dernier. Je suis heureux de revivre avec vous, les jeunes du Bénin, et notamment avec les jeunes de Cotonou, tête de pont de tout le pays, et avec tout le Peuple de Dieu, le grand message proposé à la jeunesse du monde par le Pape Jean-Paul II.

A cette rencontre historique, les jeunes du Bénin étaient absents ; c'était principalement pour les raisons économiques. Ainsi, une fois de plus, hélas, la situation critique de notre pays s'est-elle répercutée indirectement sur le plan international. Mais aujourd'hui, le message de cette IVème Journée mondiale de la Jeunesse vient vous rejoindre et vous toucher en un moment où notre pays nous interpelle.

NOUS SOMMES UN PEUPLE DEBOUT, EN MARCHÉ, VIVANT

2. — En vous rapportant le Message du Père commun, vous pouvez, vous aussi, reprendre un contact filial et ecclésial avec Pierre, centre et sommet de notre Unité. Vous retrouverez le fondement de notre certitude dans la Foi, appuyés sur celui dont la vocation et la mission sont, en priorité, de confirmer l'attachement au Christ de tous ses frères.

Mais à cela s'ajoute un motif intrinsèque, nécessaire, de tous jours, et que traduit notre besoin profond, aussi profond que l'être même de notre identité chrétienne : le Christ, le tout de notre vie. Les paroles mêmes de Jésus à Saint Jean l'Apôtre, jeune lui-même, tout entier donné à Jésus, le Pape les reprend pour les jeunes et leur dit :

« N'ayez pas peur d'être des saints ! ». « Allez porter à vos frères et sœurs la Bonne Nouvelle que Jésus est le CHEMIN, la VÉRITÉ et la VIE. » Cette parole de Jésus dans l'évangile selon Saint

Jean sera le guide et la lumière de nos réflexions.

Le rassemblement de ce jour vient au terme d'une longue prise de conscience de tous les groupes de chrétiens par rapport à la gravité de la situation que traverse notre pays. Aussi bien chez les intellectuels catholiques que dans les associations, groupes et communautés de laïcs chrétiens, l'urgence s'est fait sentir de prier intensément et, en même temps, d'affirmer hautement les valeurs évangéliques capables d'apporter un renouveau à notre société. C'est une grâce du Seigneur que notre assemblée culmine d'une part entre Noël, moment inouï et merveilleux où Dieu est entré dans notre Histoire, tissant une nouvelle Alliance entre Lui et nous, et d'autre part ce premier jour de l'Année civile 1990 où tous les hommes de bonne volonté s'interrogent sur leur vie et pensent à l'avenir. Nous comprenons mieux qu'en ces jours nous soyons davantage impliqués et engagés dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice qui touche et sauve toute l'humanité et son histoire, l'aujourd'hui de notre vie mais surtout notre avenir.

A cause de Jésus, le Verbe de Dieu, entré dans le temps et dans l'Histoire, nous sommes fils et héritiers d'une grande et très longue tradition de foi, de courage, de témoignage et d'engagement au service des hommes. Avec Jésus Christ comme Tête, nous sommes un Peuple debout, en marche, vivant. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu ! » (Saint Irénée).

JESUS EST LE CHEMIN

3. — Jésus est le Chemin. « Qui veut aller au Père doit passer par moi » (Jn 14, 6). C'est le chemin qui relie entre elles les cases de ceux qui s'aiment. Ainsi en fut-il pour Saint-Jacques de Compostelle.

La route de ce grand rendez-vous ecclésial des jeunes fut pendant des siècles un chemin de conversion et un témoignage extraordinaire de foi. Jean-Paul II avait présenté aux jeunes le sens



Bernardin, Cardinal Gantin a eu à adresser, aux jeunes, à leurs aînés et à tous les hommes de bonne volonté, un très important message.

Il a dénoncé les démons qui nous habitent et qui obstruent notre route :

— notre « complexe de supériorité ou d'infériorité lié à une région, à une race, ou à des positions de force acquises dans le domaine politique, économique ou social » ;

— « la tentation d'user de la violence, et de répondre à la violence par une violence plus aveugle encore » ;

— « le désir de sauver nos intérêts personnels, familiaux, régionaux en perdant radicalement de vue le bien de la Nation qui, avec persévérance, fait à la longue le bonheur de tous » ;

— « la mauvaise habitude de la corruption et des pots-de-vin, rui-neuse et paralysante pour l'économie et le développement du pays... ».

En vous invitant instamment à la lecture intégrale et attentive de cette exhortation, nous nous contenterons d'en souligner quelques temps forts :

« Nous devons résister à toute tentation de haine, de vengeance, de règlement de compte » car il nous faut « porter à nos frères et sœurs la Bonne Nouvelle que Jésus

spéculation philosophique, cette vaine séduction qui relève d'une tradition toute humaine, des éléments du monde et non plus du Christ » car dira Saint Paul aux Hébreux « Ne vous laissez pas égarer par la diversité des doctrines étrangères ».

« La rénovation de notre pays exige cohésion, collaboration et union des forces. « car », vivre, c'est mettre à la racine de sa vie, l'Amour et l'esprit du mal est source de mort ».

Soyons vigilants : « Une vie pleine est celle qui se donne et se partage »... car « la voie vers tout changement passe par le cœur de chacun ».

Seigneur, « la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi » qui est « la Voie, la Vérité et la Vie ».

Lisez plutôt :

LE CHRIST, CHEMIN, VÉRITÉ ET VIE

Chers frères et sœurs dans le Christ !

Très chers amis Jeunes !

1. — En venant célébrer avec vous et pour notre Pays cette Eucharistie qui clôture le Triduum de





de ce pèlerinage. « Sur ce chemin, avait-il dit, apprenez à découvrir le Christ ».

Cette démarche avait une signification spirituelle profonde qui n'a échappé ni aux jeunes ni à ceux qui les ont accompagnés par la pensée, l'affection et la prière.

Ainsi en est-il de vous aujourd'hui, de vous jeunes béninois qui vous trouvez au confluent des multiples chemins du pèlerinage qui a conduit vos pas à partir de vos églises paroissiales, communautaires et domestiques.

ETROIT EST LE CHEMIN QUI MENE A LA VIE

4. — Vous avez choisi vous aussi de marcher, solidaires non solitaires. En vous félicitant d'entrer dans une telle initiative, susceptible non seulement de faire exemple, mais de tracer un sillon et un impact de profonde spiritualité dynamique, je veux espérer avec vos Evêques, et avec toutes les personnes, aumôniers, animateurs et animatrices qui sont partie prenante à vos côtés, que cette démarche vous laissera une moisson de souvenirs encourageants, de fruits spirituels et d'échanges, sans parler de cette maîtrise de soi qu'apporte un effort délibéré comme celui qu'exige la marche, surtout lorsqu'elle répond à l'appel du Christ « Lève-toi et marche ».

Jésus se donne à nous pour faire le lien définitif et permanent entre Dieu le Père et nous, ses enfants, et entre nous ses fils. Grâce à Jésus, nous sommes invités à nous mettre en marche. A vous les jeunes, Jésus se propose comme le Chemin qui conduit vers un avenir de paix, de bonheur, de développement authentique de tous les dons déposés en vous par le Père Créateur. Mais Jésus vous avertit que ce chemin n'est pas celui de la facilité, du laisser-aller, des désirs satisfaits immédiatement et à bon compte. « Etroit est le chemin qui mène à la Vie » (Lc 7, 14).

L'AMBITION D'UN HAUT IDEAL QUALIFIE LA NOBLESSE DE CEUX QUI L'EPROUVENT

5. — Une parabole de l'Evangile vient ici en mémoire, qui a justement pour centre l'appel de Jésus adressé à un jeune homme comblé de toutes sortes de talents à commencer par la richesse matérielle.

Jésus l'a aimé. Jésus a voulu le rapprocher davantage encore de Lui par un appel plus personnel et plus intime.

Il est bon, il est réconfortant que des jeunes aspirent à des responsabilités plus hautes. C'est leur façon de rendre à Dieu et aux hommes ce qu'ils ont reçu.

L'ambition d'un haut idéal qualifie la noblesse de ceux qui l'éprouvent. Aussi Jésus n'hésite-t-il pas à proposer de monter plus haut. Le jeune homme riche n'a pas su se dépasser et aller au-delà des frontières de l'égoïsme et du confort personnel. Le prix en est, pour lui, trop élevé : « Si tu veux être parfait, va, vends, donne, viens et suis-moi... » C'était beaucoup trop pour lui.

Mais comment aller jusqu'au bout de nos aspirations profondes enracinées dans notre baptême, sans nous retrouver dans la suite du Christ ? Le vrai, le définitif chemin, c'est Lui. Il ne peut y avoir qu'un chemin qui mène au but, à la vie pleine avec Dieu et avec les hommes. A chaque carrefour,



four, certes, des choix s'imposent... Mais celui qui marche avec le Christ « ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière qui conduit à la Vie » (Jn 8, 12).

LA VERITE EST L'EXIGENCE LA PLUS PROFONDE DE L'ESPRIT HUMAIN

6. — « La Vérité, dit Jean-Paul II, est l'exigence la plus profonde de l'esprit humain ».

Et il ajoute à l'adresse des jeunes : « Avant tout, vous devez avoir soif de la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la vie et le monde. »

Nous savons qu'à la racine du péché humain, il y a le mensonge en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute puissance et en même temps l'amour de Dieu, le Père Créateur du ciel et de la terre.

A Jésus lui-même, Pilate demandait : « Qu'est-ce que la vérité ? » La tragédie de Pilate a été que la Vérité se tenait devant lui en la personne de Jésus Christ et qu'il n'a pas été capable de la reconnaître.

Chers jeunes, cette tragédie ne doit pas se reproduire dans votre vie. Le Christ est le centre de la foi chrétienne, la foi que proclame l'Eglise aujourd'hui comme elle l'a toujours fait à tous les hommes et à toutes les femmes.

NE VOUS LAISSEZ PAS EGARER PAR LA DIVERSITE DES DOCTRINES ETRANGERES

Innombrables sont les voix qui se proclament aujourd'hui la vérité ! Mais Jésus, le Verbe éternel en notre nature humaine, affirme clairement à chacun de nous : « Je suis la Vérité ». Et Saint Jean le reconnaît : « Il est le Fils Unique... plein de grâce et de vérité » (Jn 1, 14). Aussi, avec Saint Paul, je vous exhorte à mon tour : « Veillez à ce que personne ne vous séduise par la spéculation philosophique, cette vaine séduction qui relève d'une tradition toute humaine, des éléments du monde et non plus du Christ » (Col 2, 8). Oui, « Ne vous laissez pas égarer par la diversité des doctrines étrangères » (He 13, 9).

Le Christ est Maître de Vérité. Sa Parole est une lumière profonde.

de et définitive sur Dieu, sur l'homme, sur le monde créé, sur la place de l'homme dans le monde, sur sa vocation propre, sur sa manière de vivre la relation homme-femme, la relation avec les autres hommes.

Cette vérité est à découvrir sans cesse par l'accueil de la Parole évangélique dans le cœur mais aussi dans la vie. Cette vérité demande un effort d'approfondissement et de pénétration pour que le monde et l'homme apparaissent de plus en plus dans la lumière du projet de Dieu révélé pour nous dans le Christ. Les grandes questions d'une vie de jeune : l'amour, l'amitié, le travail professionnel, le mariage, la famille, la vie dans la communauté nationale et internationale, trouvent dans le Christ-Vérité, une lumière qui éclaire en permanence ces interrogations et conduit à leur apporter une solution toujours plus heureuse pour le respect de l'homme.

me et son bonheur comme fils de Dieu.

LA RENOVATION DE NOTRE PAYS EXIGE COHESION...

8. — La rénovation de notre pays exige cohésion, collaboration et union des forces ; autant de conditions qui postulent une attitude et une pratique quotidienne de la vérité. Le mensonge, non seulement nous dégrade, mais il divise, sème les suspicions et engendre la trahison. La vérité, au contraire, cimenter les amitiés, éclaire et fortifie les relations fraternelles, cultive la confiance réciproque et libère de toute angoisse et de toute crainte. Intégrés au Christ-Vérité par l'onction du baptême, notre propre épanouissement et la restauration de la patrie découleront du rayonnement de notre vie dans la vérité.

VIVRE, C'EST METTRE A LA RACINE DE SA VIE L'AMOUR

9. — La jeunesse vit. Elle fait éclater la vie. Elle est la vie qui, sans cesse, est donnée par Dieu, et se renouvelle. Elle peut entendre mieux que personne l'appel que Jésus lance : « Je suis la Vie ! » « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10). Jean l'Apôtre est enthousiaste sur Jésus car il l'a vu vivre, il l'a entendu, il a été le témoin de cet Amour de Jésus qui est allé jusqu'au pardon des ennemis et au don de soi sur la croix. Oui, « La Vie s'est manifestée et nous avons vu, et nous rendons témoignage et nous vous annonçons la Vie éternelle » (I Jn 1, 2).

Vivre, c'est mettre à la racine de sa vie, comme sens de tout ce que l'on fait, l'Amour, révélé par Jésus et dont il a vécu lui-même sans cesse, « nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie en aimant nos frères » (I Jn 3, 14). Cette Vie, Jésus la renouvelle en nous par la nourriture de son Corps. L'Eucharistie, sur les chemins quotidiens, est la nourriture qui fait grandir l'Amour. Jésus se donne lui-même à nous : vrai Pain de Vie, et d'une Vie qui ne finira pas, qui dépassera notre mort pour nous tenir unis à Lui et en communion avec notre Père des cieux. « La Vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi ! » (Jn 17, 3).

L'ESPRIT DU MAL EST SOURCE DE MORT

10. — C'est l'esprit du mal qui est source de mort. Jésus est source de Vie par le désir de vivre pleinement et profondément qu'il met en nos cœurs, surtout dans les cœurs jeunes. Il suscite en nous un grand respect de la vie, de toute vie. La vie du prochain, quel qu'il soit, est sacrée. Rien, jamais, ne permet de la supprimer. Chrétiens, nous devons résister à toute tentation de haine, de vengeance, de règlement de compte. La vie, c'est aussi l'enfant conçu, créé par Dieu personne-humaine, prête à se développer. Jamais,

(Lire la suite à la page 10)

« AIME ET PARTAGE... ET TU VIVRAS »

(Suite de la page 9)

volontairement, et au mépris du sens des responsabilités parentales, cette personne humaine embryonnaire ne peut être sacrifiée à nos caprices, nos désirs de facilité, nos commodités notre égoïsme. La vie demande une attention sans cesse renouvelée, une décision opiniâtre pour la favoriser, en nous-mêmes, dans la vie sociale et économique, dans le développement moral et culturel d'une Nation, de notre Pays, le Bénin.

VIGILANCE

11. — A Compostelle, Jean Paul II attirait l'attention des jeunes du monde entier sur un aspect très important du message de la Vérité que nous retrouvons dans le thème de la toute prochaine Journée mondiale de la Paix pour l'Année nouvelle 1990 : « Paix avec Dieu Créateur. Paix avec la Création... ».

« Je suis persuadé, disait le Pape, que vous êtes préoccupés par la pollution de l'air et de la mer, et que la question de la santé de notre cadre de vie (écologie), vous tient à cœur.

Vous êtes choqués du mauvais usage des biens de la terre et de la destruction progressive de l'environnement. Et vous avez raison. Il faut entreprendre une action coordonnée et responsable avant que notre planète ne subisse des dommages irréversibles.

Mais, chers jeunes, il existe aussi une pollution des idées et des mœurs qui peut conduire à la destruction de l'homme. Cette pollution, c'est le péché — sous mille formes visibles ou cachées, publicitaires ou insidieuses, véhiculées et répandues par l'image, par l'écran ou par le slogan, inoculées par le lavage du cerveau ou par la perversion des sens... Et tout cela se présente à nous souvent déguisé sous les traits de la vérité.

Nous devons nous garder assez vigilants et avertis pour ne pas confondre avec l'imperissable vérité et la divine nouveauté de l'Evangile, des opinions, des erreurs et des mensonges qui circulent, qui varient, et qui meurent mais qui empoisonnent irrémédiablement les esprits et les cœurs.

UNE VIE PLEINE EST CELLE QUI SE DONNE ET SE PARTAGE

12. — Une vie pleine est celle qui se donne et se partage. C'est pourquoi je vous exhorte au partage, entre vous, de ce que vous avez de meilleur et de plus enrichissant. Organisez-vous, réfléchissez, et favorisez la reconstruction nationale par l'apport de vos idées, de vos suggestions et de vos options. La contribution de notre peuple ne saurait être complète sans la vôtre. La vôtre devra

être marquée du signe de la sagesse, de la maturité, de la clarté et de l'amour qui sont les fruits de l'Esprit de Vie reçu dans le Christ.

LA VOIE VERS TOUT CHANGEMENT PASSE PAR LE CŒUR DE CHACUN

13. — Renouveler ainsi notre attachement au Christ le Chemin, la Vérité et la Vie, nous demande de prendre quelques orientations qui assureront la mise en œuvre des choix que nous avons faits en venant participer à ce rassemblement et à cette célébration eucharistique.

D'abord Jésus nous avertit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». La voie vers tout changement passe par le cœur de chacun. Vos Evêques ont encore rappelé, avec juste et forte insistance, qu'un Bénin renouvelé et démocratique dépend d'un profond changement de cœur, de mentalité,



de comportement social, économique et politique, inspiré par l'amour renouvelé du pays et des citoyens ». Nous ne pouvons plus dire comme Thomas à Jésus : « Seigneur, nous ne savons pas le chemin ! ». Le Seigneur a indiqué clairement la route à suivre. Plus que jamais, le moment est venu de le prier de nous en donner la force, avec la persévérance d'une foi remplie d'espérance. Notre prière est prise dans celle de Marie, la Bienheureuse Mère de Dieu et notre Mère, à nous Béninois, puisque notre pays a été consacré à son cœur immaculé. Notre prière reçoit l'appui de la prière de tous nos proches et aussi de tant de frères et sœurs éloignés qui, de par le monde, intercedent en notre faveur.

QUELQUES DEMONS QUI ENTRAVENT NOTRE MARCHÉ EN AVANT

14. — Tout chemin de renouvellement est semé d'embûches et obstrué parfois de certains obstacles qui paraissent insurmontables. Nous Béninois, nous les connaissons bien :

□ notre « complexe de supériorité ou d'infériorité liés à une région, à une race, ou à des positions de force acquises dans le domaine politi-

que, économique ou social » (Message des Evêques);

- la tentation d'user de la violence, et de répondre à la violence par une violence plus aveugle encore;
- le désir de sauver ses intérêts personnels, familiaux, régionaux en perdant radicalement de vue le bien de la Nation qui, avec persévérance, fait à la longue le bonheur de tous;
- la mauvaise habitude de la corruption et des pots de vin, ruineuse et paralysante pour l'économie et le développement du pays, contractée sans doute par faiblesse humaine mais aussi sous la pression des retards abusifs de salaires;
- la terrible tentation de recourir à toutes forces obscures pour chercher à les dresser contre les autres sans comprendre qu'on en devient

Chacun est invité à mettre en œuvre ces renoncements dans sa vie, mais bien sûr, davantage ceux qui sont prisonniers d'une accumulation excessive et improductive de biens et d'argent.

AIME ET PARTAGE

15. — Enfin, la conclusion revient à Jésus lui-même qui nous l'a livrée en une parole forte et indépassable : « Pas d'amour plus grand que de donner sa vie... » Le Seigneur nous dit : « Aime et partage ! ». Ce sera toujours là, la qualité la plus haute qui marquera notre engagement. Vous, les jeunes, qui désirez entrer avec compétence et souci d'efficacité dans la prochaine et décisive décennie préparatoire à l'an 2000, vous les citoyens conscients de l'importance de leur rôle dans la construction d'une Nation, nous tous les chrétiens attachés à Jésus qui a vécu cette parole et l'a réalisée en donnant sa vie pour la multitude, nous sommes tous fortement interpellés, en ce temps d'épreuves mais également d'espérance pour le Bénin, par l'appel du Christ à nous risquer nous-mêmes et à donner notre vie.

FAIS CELA ET TU VIVRAS !

16. — Le lieu même où se tient notre rassemblement évoque le souvenir encore tout frais des ordinations sacerdotales et diaconales qui ont récemment marqué d'un éclat tout particulier le cheminement et le progrès spirituel de notre Eglise.

Cela veut dire que ce à quoi nous engage notre baptême et notre confirmation nous invite aussi à un idéal encore plus élevé et plus exigeant dans un don de soi total au Seigneur et à nos frères. Nous avons entendu clairement sa voix et ses exigences.

Il nous presse chacun de vivre ainsi et d'agir : « Fais cela, et tu vivras ! » (Lc 10, 28 b).

+ B. Card. Gantin

Saint-Michel, le 30 décembre 1989.

Les sous-titres sont de la rédaction.

LA CROIX DU BENIN		Nous remercions tous spécialement les personnes qui donnent un	
Rédaction et Abonnements		Abonnement de Soutien	4000 à 6000 F CFA (80 à 120 FF)
« LA CROIX DU BENIN »		Abonnement de Bienfaiteur	6000 à 8000 F CFA (120 à 160 FF)
B. P. 105 - Tél. 32-11-19		Abonnement d'Ami	8000 F CFA et plus (160 FF et Plus)
		Changement d'adresse	100 F CFA
		Ordinaire	Avion
Comptes :		2400 F CFA	
C. C. P. 12-76			
B.C.B. N° 40-00-033500-69			
COTONOU			
Directeur de Publication			
BARTHELEMY			
CAKPO ASSOORA			
Dépôt légal n° 588			
IMPRIMERIE NOTRE-DAME TEL. 32-12-01 COTONOU (REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN)			

HONNEUR POSTHUME A UN DISPARU — SOUROU MIGAN APITHY

Les habitués des informations nationales données par des stations de radiodiffusion étrangères ont appris la nouvelle tôt ce jeudi 4 décembre 1989. Avant midi, elle s'est répandue comme une traînée de poudre et les commentaires allaient bon train : le président Marcellin Sourou Migan Apithy n'est plus. Aura-t-il droit à des honneurs dignes d'un ancien chef d'Etat ? Ceux qui ainsi exprimaient des doutes oubliaient que les verbes dénonciateurs des temps de vitupération de la révolution béninoise sont du passé. Ils ne tenaient pas compte non plus qu'il y a eu la grâce présidentielle qui a rendu la liberté à trois anciens présidents que sont Apithy, Maga, Aho-madégbé.

On ne peut et on ne saurait tordre le cou à l'histoire. Le Conseil Exécutif National en a donné une preuve en autorisant l'organisation des cérémonies funèbres à la mesure du rang du disparu, même si cet honneur, n'est qu'à titre posthume. Logiquement, comment pouvait-il en être autrement lorsqu'on sait que Sourou Migan Apithy a marqué la vie politique de notre pays de 1945 à 1972 ? Né le 8 avril 1908 à Porto-Novo, il fut expert comptable breveté de l'Etat, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques de Paris, du Centre de Perfectionnement dans l'Administration des Affaires de la Chambre de commerce de Paris et de l'Ecole Nationale d'Organisation économique et sociale.

1945 a marqué son entrée dans l'arène politique. Il devient député du Dahomey et du Togo aux deux Assemblées constituantes françaises en 1945 — 1946 en tandem avec le R.P. Francis Aupiais. De 1946 à 1951, il est député du Dahomey à la première Assemblée Nationale française de la 4ème République. Il est réélu en 1951 et 1956. En 1958 il devient Premier ministre du gouvernement provisoire de la République du Dahomey puis en novembre-décembre 1960, ministre d'Etat du premier gouvernement. Il est élu à la même période Vice-président de la République chargé du Plan et du Développement. Nommé ambassadeur du Dahomey auprès de la République Française, du Royaume-Uni et de la Confédération Helvétique, il sera absent du pays jusqu'en octobre 1963. Après avoir assumé la fonction de ministre d'Etat chargé des Finances, de l'Economie et du Plan lors de la période transitoire qui a suivi la révolution de 1963, il est élu Président de la République le 25 janvier 1964, aux élections générales qui ont eu lieu une semaine auparavant.

L'histoire politique tumultueuse de cette période dans notre pays ne le maintient au pouvoir que jusqu'en décembre 1965. Il démissionne et prend la route de l'exil, avant de revenir au bercail en 1970 pour participer à l'expérience qui devait faire assurer une présidence rotative pour deux ans par chacun des trois leaders : Maga, Aho-madégbé et Apithy. Feu Sourou Migan Apithy n'assurera pas son tour de présidence prévu pour 1974. La Révolution du 26 octobre 1972 mit fin au Conseil Présidentiel ; à son retour au pays il est assigné à résidence surveillée jusqu'en 1981, date à laquelle il repart pour un nouvel exil.

Sa dépouille mortelle est arrivée à Cotonou le 17 décembre 1989. Plusieurs personnalités tant nationales qu'internationales ont ensuite défilé à la maison internationale de la Culture de Porto-Novo pour se recueillir devant sa dépouille, lui rendre les derniers hommages, et présenter leurs condoléances à l'épouse et aux enfants éplorés.

En fin d'après-midi du jeudi 21 décembre 1989, l'inhumation a eu lieu à Porto-Novo dans la stricte intimité familiale après les honneurs qui lui ont été rendus par les autorités nationales et les représentations internationales, cela, à l'issue du culte religieux célébré en présence du corps par son Excellence Monseigneur Vincent Mensah, évêque de Porto-Novo.

Plusieurs voix autorisées : M. Salomon Biokou au nom de la ville de Porto-Novo et des amis politiques du disparu ; les anciens présidents de notre pays : MM. Hubert Maga, Justin Aho-madégbé, les chefs de délégations représentant les Présidents (Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire, et Gnassingbé Eyadéma du Togo) se sont élevés pour faire l'éloge et évoquer la figure de cet homme autour duquel, l'unanimité est faite qu'il a passé sa

vie à vivre son nom de Sourou qui signifie : Patience, pondération, recherche de la paix.

Mais avant toutes ces personnalités, et devant elles, pendant la messe Corps présent, Mgr Vincent Mensah aura dit notamment :

« Aucun moment ne se prête mieux à éprouver la fragilité, le néant de l'homme que celui que nous vivons. Cette heure humainement tragique, nous poursuivons tout au long de notre existence. Aussi le Concile Vatican II, parlant de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui, laisse-t-il tomber ces mots qui invitent à la réflexion : « c'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressives de son corps mais, plus encore par la peur d'une destruction définitive. » Et c'est par une juste inspiration de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et cet échec définitif de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer son anxiété, car le prolongement de la vie, que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancrée dans son cœur ». Ici, toute imagination défaille.

« Pourtant, de cet être faible et fragile, Dieu dans son amour a voulu faire le roi et le responsable de la création. Il lui a remis l'univers lui confiant la responsabilité de continuer l'œuvre admirable de la création.

« Si nous sommes rassemblés ce matin, c'est d'abord pour célébrer l'amour que le Seigneur a eu pour cet homme qu'il a voulu placer à un tournant décisif de l'histoire de notre pays et même de l'immense portion de l'Afrique qui tendait, par étapes successives, vers son indépendance.

« Nous nous souvenons et notre pays se souvient de l'inoubliable décision qui nous accordait d'abord des représentants à l'Assemblée constituante puis nationale française, de l'appel lancé à un Français de naissance mais profondément Dahoméen d'adoption, le Rd. Père Francis Aupiais, un valeureux protagoniste de l'inculturation et de la dignité nationale, du choix porté par lui sur M. Apithy pour qu'il devienne son compagnon dans la défense des droits des peuples colonisés. Nous nous souvenons et notre pays se souvient aussi que ce grand missionnaire soucieux de redonner à l'Afrique sa vraie valeur et sa dignité devait s'éteindre sans avoir pu réaliser le vaste programme qu'il s'était fixé avec l'enthousiasme qu'on lui connaissait.

« Monsieur Marcellin Sourou Migan Apithy devait désormais chercher tout seul sa voie dans le dédale des partis politiques. Tâche malaisée sans doute surtout pour un novice en la matière.

« Avec l'évolution rapide des événements, il deviendra premier vice-président du Conseil du Gouvernement puis un peu plus tard, président de la République.

« Il ne m'appartient pas de retracer cette carrière politique tissée de nombreuses péripéties. Des voix plus désignées le feront en ses lieux et temps avec la connaissance des données politiques toujours complexes.

« Mais ce matin, devant le Seigneur, notre rôle consiste à prendre conscience de la terrible responsabilité confiée par Dieu à l'homme qui se présente aujourd'hui devant le Juge des juges, mais aussi le Sauveur plein de bonté et de tendresse.

« Diriger sa propre personne n'est déjà pas chose aisée, à fortiori lorsqu'il s'agit de tout un peuple. Comment respecter les droits fondamentaux de toute personne parmi lesquels figure en premier lieu la liberté qui est en l'homme le signe privilégié de l'image divine ? Peut-être qu'un des problèmes les plus ardues auxquels sont confrontés les Chefs d'Etat des jeunes nations serait l'art d'éduquer à la vraie liberté qui n'est pas licence et mépris des

(Lire la suite à la page 12)

SOLUTION DU JEU « LES MOTS CROISES DE LA « CROIX DU BÉNIN », de la page 5

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	S	U	P	P	O	R	T	A	N
II	U	S	U	E	L	O	U	S	E
III	R	A	C	I	A	L	O	C	G
IV	P	L	E	N	N	U	E	X	
V	R	E	A	D	R	E	S	S	E
VI	E	T	O	N	O	R	E	R	
VII	N	A	T	T	O	N	S	O	N
VIII	A	P	I	O	N	I	T	E	S
IX	N	E	T	S	O	E	N	E	E
X	T	O	E	P	I	S	E	S	T

SOLUTION DE JEU LES SEPT ERREURS de la page 5

- 1°) La grosseur du disque solaire.
- 2°) Un oiseau en plus dans le ciel, à gauche.
- 3°) La largeur du pli au bas de la culotte.
- 4°) La place de la poche sur la culotte.
- 5°) Le pavillon de l'oreille.
- 6°) La manche gauche de l'habit.
- 7°) La hauteur du pied au-dessous du soleil.

SOLUTION DU JEU LE MESSAGE SECRET de la page 5

La fortune rit aux sots

SOLUTION DU JEU L'OCTOGONE DES EVEQUES de la page 5

Mgr. OKIOH



L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS... L'AFRIQUE ET LE MONDE AU FIL DES JOURS...

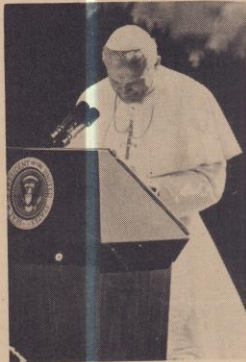
MESSAGE DU PAPE JEAN - PAUL II
POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX 1990

(Suite de la page 7)

laquelle l'enfant apprend à respecter son prochain et à aimer la nature.

14. On ne peut négliger, enfin la valeur esthétique de la création.

Le contact avec la nature, par lui-même, est profondément régénérateur, de même que la contemplation de sa splendeur donne paix et sérénité. La Bible parle souvent de la bonté et de la beauté de la création, appelée à rendre gloire à Dieu (cf. par exemple, Gn 1, 4 sq.; Ps 8, 2; 104, 1 sq.; Sg 13, 3-5; Sl 39, 16, 33; 43, 19). La contemplation des œuvres du génie humain est peut-être plus difficile, mais non moins intense. Les villes elles-mêmes ont souvent une beauté spécifique qui doit inciter les hommes à protéger le milieu où ils vivent. Une bonne planification urbaine est un aspect important de la protection de l'environnement, et le respect pour les caractères physiques de la terre est indispensable dans toute implantation écologiquement correcte. En somme, il ne faut pas négliger la relation



qui existe entre une formation esthétique appropriée et la préservation de l'environnement.

V. — LE PROBLEME ECOLOGIQUE :
UNE RESPONSABILITE POUR TOUS

15. Le problème écologique a pris aujourd'hui de telles dimensions qu'il engage la responsabilité de tous. Les divers aspects que j'ai évoqués montrent la nécessité d'efforts coordonnés, afin de définir les devoirs et les tâches respectifs des individus, des peuples, des Etats et de la Communauté internationale. Cela ne va pas seulement de pair avec les efforts pour construire la véritable paix, mais cela confirme et appuie objectivement ces efforts. En plaçant le problème écologique dans le contexte plus large de la cause de la paix dans la société humaine, on mesure mieux combien il importe de prêter attention à ce que la terre et l'atmosphère nous montrent : il existe dans l'univers un ordre qui doit être respecté : la personne humaine, douée de la capacité de faire des choix libres, est gravement res-

16. En concluant ce Message, je voudrais m'adresser directement à mes frères et Sœurs de l'Eglise catholique pour leur rappeler l'obligation grave de prendre soin de toute la création. L'engagement du croyant en faveur d'un environnement sain découle directement de sa foi en Dieu créateur, de la considération des effets du péché originel et des péchés personnels, et de la certitude d'être racheté par le Christ. Le respect pour la vie et pour la dignité de la personne humaine comprend aussi le respect et le soin du créé qui est appelé à se joindre à l'homme pour rendre gloire à Dieu (cf. Ps 148 et 96).

Saint François d'Assise, que j'ai proclamé, en 1979, patron ecclésiastique des écologistes (cf. Lettre Apost. *Inter sanctos* : AAS 71 (1979), pp. 1509-1510), donne aux chrétiens l'exemple d'un respect authentique et sans réserve pour l'intégrité de la

SOUROU MIGAN APITHY

(Suite de la page 11)

droits des autres tout en respectant soi-même la liberté, peut-être mal comprise des autres. Car il faut bien le dire, la dignité de l'homme postule qu'il s'achève lui-même en tendant vers la vérité et le bien.

« M. Marcellin Sourou pensait trouver une solution en réalisant dans le quotidien de sa vie le nom qu'il portait si bien : Sourou. Sa patience à toute épreuve, déconcertante en certaines occasions désarmait ses adversaires. Il se présentait alors comme un artisan d'union et de paix.

« Un autre aspect de la responsabilité de M. Marcellin Sourou Apithy résidait dans le fait qu'il était appelé à donner à un pays la première orientation dont naturellement dépend l'avenir. Quelle perspicacité, quel doigt n'exigeait pas la nouveauté de la réalité et de la situation. Le monde qui observe et qui juge en de telles circonstances ne regarde-t-il pas plutôt ses propres intérêts au risque d'induire en erreur ? Là encore, il a fallu à l'homme qui faisait ses premières armes en politique user de prudence et de patience pour ne pas précipiter les choses et le pays dans le désarroi.

« L'histoire dira tout ce que notre pays aujourd'hui secoué par d'inquiétantes crises doit à cet homme dont le rôle a été d'ouvrir les voies et de travailler pour que l'égalité des peuples et l'indépendance deviennent effectives. Chef d'Etat, responsable de l'orientation historique à donner à un peuple, les citoyens de notre pays et surtout ceux

de Porto-Novo ainsi que ses amis, apprécieront l'efficacité du travail accompli pour leur épanouissement.

« Ce matin où le Bénin l'accompagne à sa dernière demeure, notre prière se fait intense.

« Dieu qui sait mieux lire dans la vie des hommes, apprécie le courage de cet homme qui a accepté de répondre à l'appel que lui adressait le Seigneur et qui s'en est acquitté avec patience malgré le poids de la charge.

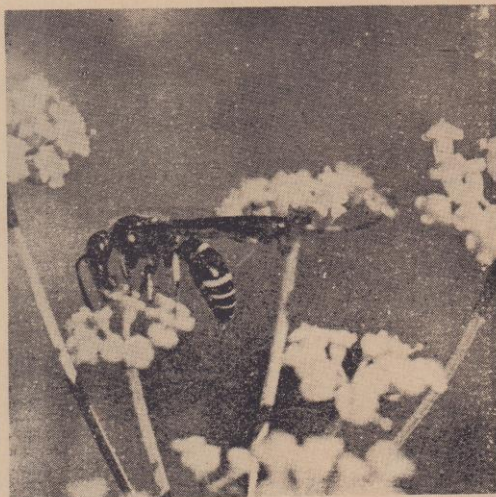
« L'Eternel aura regardé son effort à prôner par tous les moyens l'union des cœurs qui est une note chrétienne. Il savait qu'on ne pouvait y parvenir sans Dieu. Aussi gardait-il envers le Très-Haut une foi réelle quoique discrète.

« En ce moment où notre pays vit une situation dramatique, c'est l'occasion pour chacun de nous ici présents de situer ses responsabilités dans l'édification de la nation.

« Le moment est venu de ne plus être simplement des suiveurs mais des citoyens conscients, des hommes responsables qui ont à cœur non de sauver leurs intérêts personnels mais de préserver, de conserver et de faire fructifier le patrimoine confié par Dieu à notre soin.

« C'est ainsi et ainsi seulement que nous répondrons vraiment à notre vocation en attendant de nous retrouver dans la joie du face à face avec Dieu pour les noces éternelles.

Amen. »



ponsable de la préservation de cet ordre, notamment en fonction du bien-être des générations futures. *La crise écologique — je le répète encore — est un problème moral.*

Les hommes et les femmes qui n'ont pas de convictions religieuses particulières reconnaissent aussi leur devoir de contribuer à l'assainissement de l'environnement, de par le sens qu'ils ont de leurs responsabilités à l'égard du bien commun. A plus forte raison, ceux qui croient en Dieu créateur et qui sont convaincus, par conséquent, de l'existence dans le monde d'un ordre et d'une finalité bien définis doivent se sentir appelés à se préoccuper du problème. Les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi. C'est pourquoi ils sont conscients du vaste domaine de collaboration œcuménique et inter-religieuse qui s'ouvre devant eux.

création. Ami des pauvres, ami des créatures de Dieu, il les invita toutes — animaux, plantes, éléments de la nature, et aussi frère Soleil et sœur Lune — à honorer et à louer le Seigneur. Selon le témoignage du Pauvre d'Assise, en étant en paix avec Dieu, nous pouvons mieux nous consacrer à bâtir la paix avec toute la création, inséparable de la paix entre les peuples.

Je souhaite que son inspiration nous aide à garder toujours vivant le sens de notre « fraternité » avec toutes les choses qui ont été créées bonnes et belles par Dieu tout-puissant, et qu'elle nous rappelle le grave devoir de les respecter et de les préserver avec soin, dans le cadre de la fraternité humaine la plus large et la plus haute.

Du Vatican, le 8 décembre 1989.

JOANNES PAULUS PP. II